Les Académiciens ont peur de passer pour de vieux cons, en avant pour la féminisation des noms de métier

écrit par Christine Tasin | 5 mars 2019

Il ne manquait plus que cela. Les Académiciens, censés être les garants de la langue, de l'histoire, qui se mettent à suivre les Bel Kacem et autres Schiappa… Pff!

Ou comment céder à l'attrait du modernisme aux dépens de l'euphonie, de la tradition et… du bon sens.

Quelques féministes hystéro-dingues comme Dominique Bona, auteur, ont mis tant de pression, aidées par la société civile, que les immortels ont fini par céder à la pression de la rue. Pas malin quand on est censés, justement, planer au-

dessus des contingences !

Ils sont déjà tellement nombreux, ceux qui se demandent à quoi servent les Académiciens, trop souvent accusés de sentir la naphtaline qu'il n'est pas bien intelligent d'apporter de l'eau à leurs moulins.

Comment justifient-ils ce retournement de situation, eux qui, jusqu'alors, avaient refusé, scandalisés, un tel sacrilège ?

Par des petitesses et des mensonges, d'abord. Ils se rappellent, brutalement que, déjà, au Moyen Âge, certains métiers étaient différents au masculin et au féminin.

Les Jean-Foutre ! Au Moyen âge il n'y avait pas d'orthographe figée, et les masculins et féminins évoluaient, changeaient de forme, de sens… c'est ainsi que l'on se retrouve avec *garce,* censé être le féminin de *gars*...

Sans parler du petit nombre de métiers d'alors comparé à notre temps, sorti du commerce, du monde des bâtisseurs, de la médecine et des intellectuels, c'était un peu court pour pouvoir faire une comparaison linguistique des noms de métier !

Le plus drôle ? *« Nous voulions rouvrir ce dossier, pour montrer que l'Académie est sensible au fait que des femmes s'interrogent sur la définition de leur métier ».* Bigre (bis!). Depuis quand faudrait-il dire "professeure" au lieu de professeur pour trouver la définition du métier correspondant? Ils sont trop forts pour moi, ces académiciens, j'avoue que je donne ma langue au chat. J'ai une circonstance atténuante, c'est la Bona (qui est peut-être auteur, mais à coup sûr elle n'est pas un écrivain) qui a affirmé cette vérité digne d'Ubu.

Et comme elle se prend pour le chef des académiciens, (désolée mais cheffe, cheftaine.. ça manque de sérieux) elle creuse le sujet. L'Académie se voudrait gardien du bon usage (non, pas gardienne, la gardienne de l'immeuble, la gardienne

d’enfants n’a rien à voir avec le gardien du bon usage, Bona. On ne s’entend plus. et on s’entendra de moins en moins avec les pseudo réformes à la gomme auxquelles participe l’Académie (je signale à l’attention de la Bona et de la Sallenave que, dans le sens où je l’exprime, “entendre” signifie “comprendre”.).

Je prends des précautions, forcément. Que voulez-vous, l’intelligence et la culture sont si rares, à présent, même au sein de l’Académie, remplacées par le désir d’avoir l’air “dans le vent”….

Et voici que nos académiciennes de pacotille ont gagné. Il y a les académiciens, hommes et femmes, et il y a les usurpateurs, les académiciens ou académiciennes de pacotille. C’est aussi à cela que sert le féminin de nombre de métiers. A dévaloriser celle qui l’exerce, parce que la langue est en nous, elle porte une forte dose d’inconscient, et elle dit une histoire., elle dit des traditions.

On ne change pas une langue à coups de lois, de décrets, de volonté politique. On la laisse évoluer, toute seule, tranquillement, à son rythme. Si on la violente, on perd même ce lien si fort entre Français, ce partage, cette connivence, qui est tout simplement l’histoire du peuple. Mal nommer les choses c’est ajouter au malheur du monde. Camus avait mille fois raison, et il hurlerait son désarroi devant ce que nous vivons depuis quelques années. “Ils” veulent faire faire à la langue (et donc à tous ses locuteurs) en 5 ans un bond de 50 ou 100 ans et plus. C’est ainsi que la Bona prétend décider du bon ou du mauvaise usage… pour des habitudes qui n’existent que depuis quelques mois, quelques années. C’est un viol qui nous est imposé.

La Bona qui se prend pour Grévisse. Si ce n’était pas si tragique, ça serait à mourir de rire. Au fait, on dit “elle est mourue” ou “elle est morte” ? Ma grand-mère disait “elle est mourue”, peut-être bien que c’est elle qui avait raison et

qu’une Bona va imposer cette forme à tous un beau jour, histoire de valoriser un écrivain régionaliste ?

Moi je ne sais plus, tout se vaut, tout se mélange… Il suffit que quelques grognasses obsédées par l’égalité pleurnichent et vous vous retrouvez avec un “e” insultant au bout du nom de votre métier. Moi, professeur avec un “e” ? Quelle horreur ! Plutôt crever ? J’ai trop aimé ce métier pour le dévaloriser en le féminisant. Ce qui est, en sus, une énorme faute grammaticale. La Bona apparemment ne connaît pas non plus la grammaire, professeur, auteur… sont des noms, pas des adjectifs, il n’y a aucune raison de les accorder, et il n’y a aucune raison de les changer. Cela apporte quoi et à qui de savoir que le professeur de latin ou de sciences est un homme ou une femme ? Rien. Cela ne change rien. *On s’en bat les couilles*. Je peux, naturellement, Bona, puisque d’après vous c’est l’usage qui détermine la langue. Je peux même me présenter comme kouffar, je vous assure que le nom est très utilisé dans certains milieux. Cela lui donne un gage d’existence, de nécessité d’existence, sans doute. Reconnue par l’Académie française, naturellement.

Ignorantus, ignoranta, ignorantum…

O Tempora, O mores ! …

Tiens, si vous voulez lire l’article dégoulinant de bons sentiments, de leçons faites aux Français, d’enculages de mouche… voici le lien de l’article du Monde (l’auteur ne se sent plus de joie et laisse dégouliner sa prose) et la photo de la Bona, l’auteur (bisque bisque rage, lalalère !) du rapport qui a fini par convaincre les endormis du Quai Conti :

L’institution a tranché un sujet longtemps tabou, estimant qu’il n’existait « aucun obstacle de principe » à la féminisation des métiers.

Dominique Bona, membre de la commission d'étude sur la féminisation des noms de métiers dont le rapport a été adopté, dans son habit d'académicienne à Paris, en octobre 2014. KENZO TRIBOUILLARD / AFP

https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/02/28/l-academie-francaise-se-resout-a-la-feminisation-des-noms-de-metiers_5429632_3224.html